



Nous avons la profonde douleur de vous faire part du décès de Jacques Rinaldy, Vice-Président d'Université Sans Frontières Paris Ile de France.

Plus qu'un Ami, Jacques était notre Grand Frère. Esprit brillant, humaniste, plein de générosité, il a lutté avec acharnement contre les injustices de ce monde. La promotion de la scolarisation en Afrique, notamment au Niger, était le levier de son engagement à Université Sans Frontières. Modèle d'humilité, de dignité, de force et de courage, il s'est battu jusqu'au dernier souffle contre la maladie. Celle-ci l'a emporté dans la nuit du 23 février 2009. Jacques s'est éteint à l'âge de 57 ans au Kremlin-Bicêtre.

Son souvenir restera toujours vivace dans nos cœurs et nos esprits. Nous nous rappellerons sa profonde sagesse, ses hautes valeurs morales et sa forte capacité d'actions.

Nos pensées vont à son Epouse, ses Enfants, sa Famille. Nous leur adressons nos sincères condoléances.

A la mémoire de Jacques, citons ce poème qu'il affectionnait tant.

Toi qui chemines, point de chemin

Antonio Machado (1875 – 1939)

Tout passe et tout demeure
Mais il nous incombe, à nous, de passer,
Passer en traçant des chemins,
Des chemins sur les mers.

Jamais je n'ai voulu la gloire,
Ni laisser dans la mémoire
Des hommes ma chanson ;
Moi, j'aime les mondes subtils,
En apesanteur et gracieux,
Comme des bulles de savon.

J'aime les voir se teindre
De soleil et de grenat, voler
Sous le ciel bleu, trembler
Soudainement et se rompre...

Jamais je n'ai voulu la gloire.

Toi qui chemines, tes empreintes sont
Le chemin, et rien d'autre ;
Toi qui chemines, point de chemin,
On trace son chemin en marchant.

En marchant on trace son chemin
Et quand on regarde en arrière
On voit le sentier que jamais
On ne prendra de nouveau.

Toi qui chemines, point de chemin,
Mais bien des traînées sur les mers.

Il y a quelques temps à cet endroit
Où aujourd'hui les bois s'habillent d'aubépines
On entendit la voix d'un poète crier
" Toi qui chemines, point de chemin,
On trace son chemin en marchant "

Coup après coup, vers après vers...

Il est mort, le poète, loin du foyer.
La poussière d'un pays voisin le recouvre.
En s'éloignant, on le vit pleurer.
" Toi qui chemines, point de chemin,
On trace son chemin en marchant "

Coup après coup, vers après vers...

Quand le chardonneret ne peut pas chanter.
Quand le poète est un pèlerin,
Quand il ne nous sert à rien de prier.

" Toi qui chemines, point de chemin,
On trace son chemin en marchant "

Coup après coup, vers après vers...

(Traduit par Francisco Roa Bastos)